

Dix auteurs bâtissent et ressuscitent leur ville idéale

De Ravenne, orientale et occidentale, à Genève la sérieuse, un livre signé d'écrivains et de géographes de la ville réunit rêves, mémoire et analyses.

Dix auteurs en quête de ville. Des témoignages d'amitié, de révolte et de reconnaissance de la ville et de ce qui l'unit au monde: tels sont les points de vue composant *Ma ville idéale*. Un ouvrage voulu par deux géographes, Bertrand Lévy et Claude Raffestin¹. Le premier enseigne à la faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève. Le second exerce la charge de vice-recteur de la même institution.

GENÈVE IDÉALE SOUS RÉSERVES

Outre leurs contributions, *Ma ville idéale* réunit celles de feu Nicolas Bouvier (à la mémoire duquel le livre est dédié), du poète Kenneth White, ainsi que les textes de «spécialistes» du monde urbain. Le tout formant un éventail de carnets de route où affleurent souvenirs, rêves et analyses théoriques. Sans s'égarer, rassurent les deux géographes de Genève. «Ce livre apparemment si disparate, notent-ils, devient, au fond, une ville à lui tout seul.» Même si, nuancait naguère l'écrivain italien Italo Calvino, «nous ne devons pas confondre la ville et le langage qui la décrit, quoiqu'il existe un lien entre l'une et l'autre».

Parmi les cités visitées au cours de ce «voyage incessant dans l'espace

mental», préviennent MM. Lévy et Raffestin, Paris, Bologne, et Genève figurent en bonne place. De Bologne, le géographe Franco Farinelli raconte qu'elle est une cité dont les tableaux Renaissance débordent de leur cadre, violant les canons de rigueur géométrique de Florence.

Autres étapes: Fribourg, Montreux, Venise et Québec. Autant de tribunes où dénoncer la cacotopie, qui est à l'espace ce que la cacophonie est à un concert, relever que nul ne croit plus à la ville, et déplorer la rareté de la beauté. Mais sans spleen. En témoigne le Québécois Luc Bureau, aux yeux de qui Paris mérite le titre de «plus grande érotiseuse du monde». Même amour de la Ville Lumière chez M. Raffestin, lequel évoque son enfance dans le XIV^e arrondissement.

De son côté, le juriste français Jean-Luc Gaudin aimerait percer les murs et enfile les «traboules», issues souvent secrètes. Sans que l'humour soit oublié. A Fribourg, Nicolas Bouvier avait écouté l'avis du conservateur d'un musée: «Fin XVI^e, avait-il résumé, nous étions dans les chiffres rouges, nous n'avons pas pu nous payer un lifting Renaissance et sommes restés gothiques.» Et Genève n'est pas épargnée. M. Lévy la juge

«peut-être» idéale «avant vingt ans et après quarante, car elle n'est pas distractive».

Alors que la guerre ravage les Balkans, un récit porte un air de paix. Né à Mostar, en Bosnie, l'essayiste Predrag Matvéiévitich se réfère à un voyage en Italie, à Ravenne. Cité qui «(fit) naufrage sur le continent», Ravenne fut d'abord romaine, puis byzantine². «A l'époque, explique M. Matvéiévitich, je m'intéressais aux villes jadis situées sur la mer et qui ne le sont plus.» Sort qui échet à Ravenne au Moyen âge.

Suit une balade en compagnie de Jossif Brodsky, poète dissident antisoviétique, avec lequel Predrag Matvéiévitich, Croate de Bosnie, converse en russe. «La guerre n'avait pas commencé», souligne l'essayiste, faisant allusion au conflit de 1992-1995.

Dénonçant à son tour l'intolérance, Jean-Bernard Racine, professeur de géographie urbaine et économique à l'Université de Lausanne, rêve à une «ville apaisée». Un lieu intégrant son passé sans le momifier. Une cité sans exclus, pétrie de justice.

MARC-OLIVIER PARLATANO

¹ *Ma ville idéale*, livre collectif dirigé par Bertrand Lévy et Claude Raffestin, Ed. Metropolis, 1999.

² Predrag Matvéiévitich, *Bréviaire méditerranéen*, Payot, 1995.

Le Courrier

8-9 mai 1999